

## RECENSIONS



**Jean-Pierre ESTIVAL**

*Crépuscule de l'influence française en Afrique*

Paris, L'Harmattan, 2025, 254 p.

Voici un ouvrage courageux et direct, qui fera mal à bien des adeptes de la défunte France-Afrique. Il est d'autant plus percutant car il émane non d'un idéologique anti-colonialiste mais d'un homme de terrain et d'expérience. Économiste, politologue, Jean-Pierre Estival a longtemps travaillé comme consultant chez Booz, Allen et Hamilton et à ce titre a séjourné ou opéré dans de nombreux pays, tant d'Afrique subsaharienne qu'au Maghreb.

Dur constat que le sien. Le commerce français avec l'Afrique subsaharienne représentait 9 % du commerce africain en 1996 contre à peine 3 % aujourd'hui, alors que pendant la même période la Chine, qui représentait 2 %, est passée à 20 %. La plupart des leviers d'influence que la France a utilisés sont désormais désuets, aussi bien sa suprématie militaire que sa gestion d'une devise commune. La France est devenue en fait, toutes proportions gardées, un acteur très moyen, incapable de se hisser au niveau de la Chine, quand on sait ce que cette dernière a déjà accompli en Afrique, avec ses investissements colossaux et ses échanges commerciaux. De même, la France ne peut plus proposer une protection militaire en échange d'accès privilégié à des ressources rares, sans renier ses principes démocratiques. Il est d'ailleurs peu probable que ces ex-colonies redemandent à la France de les protéger militairement alors qu'elles ont, sans ménagement, exigé l'expulsion des militaires français actuels.

Il est plus probable qu'ils se tourneront alors vers la Russie, qui ne s'embarrasse pas de principes démocratiques et qui est passée maître dans ce genre de relations. D'ailleurs, Chine et Russie se sont tacitement entendues pour se départager les aides en matière de coopération. La Russie se cantonne plutôt dans le court terme et pour cela a développé avec l'Afrique une coopération militaire avec envoi de milices et fournitures d'armes; la Chine, au contraire, se projette plutôt dans le long terme avec ses colossaux investissements et sa force de frappe financière. En sera-t-il toujours ainsi? Seront-elles toujours solidaires ou deviendront-elles concurrentes?

Même la langue française est maintenant menacée. Les défaillances sont légion : déjà la langue anglaise s'étend à peu près partout sur le continent, certains États francophones ont été intégrés au *Commonwealth*, la langue française s'éteint lentement en Algérie et au Mali, tandis que se développent les langues russe et chinoise enseignées dans des instituts spécialisés, lesquels se multiplient. De plus, l'utilisation des technologies digitales gagne du terrain au profit de l'anglais.

Il est vrai que la France est aussi victime de la coalition des pays dits du « Sud global », vaste coalition de pays anti-occidentaux unis par le rejet de la domination exercée autrefois par l'Occident, pays qui veulent prendre leur revanche dans l'Histoire. Or, ce « Sud global » n'obéit plus à l'Occident et tisse sa toile géopolitique et économique de par le monde autour de la Chine et de la Russie. Comment oublier cette phrase de Xi Jinping qui affirmait récemment que « *la voie occidentale a infligé de profondes souffrances aux pays en développement* ». C'est pour cela que l'on commence à parler désormais de « Russafrique » et de « Chinafrique », donc d'une Afrique où l'Occident ne sera plus le maître. La France, dans ce contexte, devra réadapter sa stratégie et faire désormais montre d'humilité, elle devra réapprendre l'Histoire, car si autrefois l'Histoire était toujours écrite par les vainqueurs, il est vraisemblable qu'elle sera réécrite demain par les États que la France a colonisés. Elle ne s'écrira pas alors avec les mêmes mots. La France aujourd'hui divisée, voire déchirée, si on en juge les élections récentes, est un pays tourmenté et affaibli, ce qu'ont bien noté les Africains, lesquels se détournent d'elle, car elle n'est plus la puissance d'antan. Peut-elle alors être aimée, disent les Africains, alors qu'elle n'est plus puissante ? Il est inutile de convoquer à ce sujet Machiavel qui écrivait dans « *Le Prince* »<sup>1</sup> : « *il est plus sûr d'être craint que d'être aimé* ». Or, depuis un certain temps, la France n'est ni crainte ni aimée en Afrique.

Déjà, dans beaucoup de pays francophones d'Afrique, l'appellation honnie de Françafrique est déjà remplacée par celle « d'Afrique-France » pour bien démontrer que c'est désormais l'Afrique qui fixe le tempo et non plus la France. Alors que l'Afrique constituait le pilier rayonnant de sa diplomatie dans le monde jusqu'à maintenant, que deviendra alors le statut international de la France si elle perd progressivement le *leadership* historique de l'Afrique francophone ? Omar Bongo avait une prémonition quand il affirmait que « *l'Afrique sans la France, c'est une voiture sans chauffeur. La France sans l'Afrique, c'est une voiture sans carburant* ». La France « *sans carburant* » risque fort de perdre alors son aura internationale et de

---

1. Machiavel Nicolas, *Le Prince*, Paris, Pocket, 2019, 128 p. (original : *Il Principe*, Florence, Antonio Blado d'Asola, 1532).

chuter de son piédestal sur lequel elle se maintenait grâce à sa politique africaine. Alors, pourrait s'ouvrir pour elle un grand risque de déclassement, ce que nous avons appelé « *le crépuscule de l'influence française en Afrique* ».

Cependant, dans le monde interconnecté d'aujourd'hui où les stratégies nationales réagissent les unes sur les autres, quelques lueurs d'espoir sont encore permises, car rien n'est définitif. Les ambitions stratégiques actuelles de la Russie pourraient se fracasser au Sahel, comme ce fut le cas en Syrie avec la chute inattendue du régime de Bachar- al-Assad. En effet, la Russie avait depuis 2015 assuré la survie du dictateur syrien. De ce fait, la Russie, grâce à son soutien, pensait que ce régime pouvait se pérenniser. Pourtant, le régime n'a pas résisté à la poussée soudaine des djihadistes de *Hayat Tabrir al-Sham* (HTS), lesquels constituaient une alliance dominée par l'ancienne branche syrienne d'*Al-Qaïda*, et des rebelles soutenus par la Turquie. Le régime s'est affaïssé brutalement, permettant aux djihadistes de prendre le pouvoir. Un tel scénario pourrait aussi advenir un jour au Sahel. Les putschistes sahéliens ont été ébranlés par ces événements syriens inattendus.

L'image de la France est tellement dégradée qu'elle est devenue le bouc émissaire de l'Afrique francophone et est accusée de tous les maux. Ce sont les mêmes accusations qui se sont répétées pour justifier les coups d'État au Mali (2020 puis 2021) en Guinée (2021) au Burkina Faso (2022) au Niger (2023) avec le même slogan : « *France, dégage, nous ne voulons plus de toi!* ». De plus, il a été très facile pour les putschistes d'utiliser les mêmes slogans pour justifier à la fois leurs forfaitures, mais surtout pour rallier les populations, en communiant en quelque sorte dans la même détestation de la France. Les quelques dirigeants africains qui se présentent aux électeurs comme encore amis de la France sont désormais mal-aimés : tel fut le cas de Mohamed Bazoum (au Niger), pourtant élu démocratiquement avec une majorité de 55% des suffrages exprimés. Paradoxalement, ces pays africains qui ne tolèrent plus les militaires français ont adoubé pendant les milices russes, mais pour d'autres raisons. La Russie s'est toujours présentée auprès d'eux comme anti-impérialiste et anticolonialiste, et ce n'est pas pour rien que les foules africaines les ovationnent sans cesse. En d'autres termes, les armées françaises sont accusées de maintenir le joug colonial, tandis que les troupes russes sont considérées, à l'opposé, comme des armées de libération du joug colonial. En fait, pour la Russie, il convient d'abord de « *régler ses comptes avec l'OTAN et avec la France* » comme l'a affirmé l'expert sénégalais en matière d'islam, Bakary Samba.

La guerre a donc déjà commencé sous une certaine forme, une guerre de la Russie contre l'Occident, représenté en Afrique par la France. Cette guerre est

loin d'être terminée. La France est devenue la cible privilégiée de la Russie en Afrique. Le retrait militaire forcé de la France, organisé et conseillé en sous-main par Moscou, a créé un vide dans lequel s'engouffrent à la fois la Russie et les forces djihadistes, pourtant antagonistes.